

Bilan du colloque junior « Berlin et les Juifs »

Organisatrices : Laurence GUILLON, Heidi KNÖRZER

Date : le 6 mai 2011

Lieu : Maison de la Recherche (Rue Serpente)

Intervenants:

- Heidi Knörzer, doctorante en études germaniques (civilisation) à l'université de Paris 3, chargée d'enseignement à l'Ecole Polytechnique
- Miriam Freitag, doctorante en études germaniques (littérature) à l'université de Paris 3
- Cécilia Fernandez : docteur en études germaniques (littérature) de l'université de Lyon 2, ATER à l'université de Saint-Etienne
- Christian Mariotte, doctorant en études germaniques (littérature) à l'université de Paris 3
- Laurence Guillon, maître de conférences à l'université de Paris-Ouest (Nanterre)
- Sophie Zimmer, doctorante en études germaniques (civilisation) à l'université de Paris 4/Potsdam
- Katrin Kessler, Dr.-Ing. au centre de recherche « Bet Tfila » sur l'architecture juive en Europe (Braunschweig)
- Ulrich Knufinke, Dr.-Ing. Au centre de recherche « Bet Tfila »
- Tobias Metzler, docteur en histoire, chargé de cours à l'université de Potsdam
- Adam Sacks, doctorant en « *German Studies* » à l'université de Providence
- Vactoria Hegner, docteur, enseignante à l'université de Göttingen

Participants:

La modération était assurée par Delphine Bechtel, université Paris 4, le matin, et par Céline Trautmann-Waller, Paris 3, l'après-midi.

Etaient également présents :

- trois étudiants de Nanterre (L3)
- des collègues germanistes, notamment de Paris 3 et de Nanterre

Déroulement de la journée:

Dans l'introduction, nous rappelons les principaux *desiderata* de la recherche concernant le thème. Jusqu'à présent, l'histoire urbaine et l'histoire juive ne présentent que peu de connexions. Celles-ci mériteraient d'être développées. Nous nous basons sur les références théoriques suivantes : J. Schlör (*Das Ich der Stadt*, 2005), le groupe de recherche « Makom » (200-2007) qui a revalorisé la catégorie du lieu dans les études juives.

Nous avons cherché à approfondir les problématiques suivantes. Peut-on parler d'une relation particulière, d'une essence propre de l'attachement des Juifs à Berlin ou de leur attrait pour cette ville ? Y a-t-il un lien, une sorte d'« affinité élective » entre culture juive et culture des grandes villes ? Nous rechercherons la comparaison, en particulier avec les exemples français et anglo-saxons, dès lors que cela sera possible. Comment caractériser cette relation au plus près sans tomber dans les stéréotypes faciles ?

Toute la question est d'arriver à dépasser le mythe de la « symbiose judéo-allemande ». On préfère parler de transferts culturels entre minorité juive et majorité non-juive.

Les exposés des participants ont été regroupés selon trois axes majeurs :

- la représentation de la ville de Berlin dans la littérature. Les trois exposés ont révélé trois sensibilités extrêmement différentes : celle de Gertrud Kolmar, celle de Günter Kunert et celle de Barbara Honigmann. Ils ont montré à quel point leur relation à la ville oscille entre « histoire d'amour » et « tragédie ».

- les évolutions de la communauté juive à Berlin depuis 1945 : nous avons pu remarquer à quel point la césure de 1990 était déterminante pour la vie juive à Berlin : après cette date en effet, se développe une pluralité de positions qui faisait totalement défaut dans l'immédiat après-guerre, notamment avec l'immigration russe.
- l'architecture juive à Berlin : les trois interventions se complétaient parfaitement, offrant un panorama général de l'architecture juive sous la République de Weimar, étayé par les descriptions plus précises des établissements médicaux et d'un projet de cité-jardin. A cette section consacrée à l'architecture s'ajoute un exposé relevant également de l'histoire culturelle, sur le parcours du chef d'orchestre Kurt Singer.

Principales remarques et conclusions:

La mise en relation des différents exposés montre parfois des similitudes auxquelles nous n'avions pas pensé d'emblée : beaucoup de points communs apparaissent, comme par exemple entre la description de Berlin par Gertrud Kolmar (dans l'étude de Miriam Freitag) et celle qu'en font les adeptes du projet de la « cité-jardins » exposé par Tobias Metzler.

Une pierre d'achoppement reste la difficulté à définir le lien qui unit Berlin et les Juifs. On a bien vu que les témoignages embellissent la réalité en revêtant souvent un caractère utopique. Mais comment expliquer cela ?

D'autre part, si certaines conclusions nous ont paru témoigné d'un fort optimisme des Juifs vis-à-vis de Berlin, il faut nuancer ce bilan par l'ambiguïté fondamentale de ces relations : pour beaucoup en effet, le lien est douloureux, parfois même violent.

Projet de publication:

A l'issue de ce colloque, nous envisageons une publication, pour laquelle quatre possibilités semblent se dessiner :

- les Presses de la Sorbonne Nouvelle
- la revue *Cultures d'Europe centrale* dirigée par Xavier Galmiche (CIRCE, Paris IV)
- les éditions de l'Eclat (publiant des ouvrages en rapport avec la thématique juive)

Dans l'état actuel des choses, nous préférerions un livre plutôt qu'un dossier spécial dans une revue. Il faudrait alors sans doute rajouter d'autres contributions pour parvenir à un panorama plus complet que ce simple aperçu. Certaines contributions mériteraient en outre d'être retravaillées en se posant la question des répercussions concrètes de l'identité juive.

Prolongements possibles:

Comme le dit si bien Boris Grésillon en conclusion de son ouvrage *Berlin, Métropole culturelle*, « on n'a jamais fini d'écrire sur Berlin ». Nous ne faisons pas exception à cette sentence : depuis le choix définitif des intervenants, d'autres jeunes chercheurs nous sont apparus comme des contributeurs possibles, notamment Johanna Heinen (qui travaille sur les médiateurs d'art franco-allemand à Berlin), Sabine Sanders (qui travaille sur la Haskala et la réforme du judaïsme) et Matthias Thorns (qui travaille sur l'émigration juive vers les métropoles européennes)

Nous entendons poursuivre ces réflexions dans le cadre d'un projet de recherche plus ambitieux, un projet innovant, déposé à l'université de Paris 3. D'une durée de deux ans, ce projet nous permettrait de faire le point de manière plus conséquente sur le lien encore mystérieux entre Berlin et les Juifs et nous permettrait peut-être de parvenir à écrire enfin l'ouvrage-somme qui fait défaut sur cette thématique.